



HAL
open science

Jarry était-il un "alcoolique" ?

Julien Schuh

► **To cite this version:**

Julien Schuh. Jarry était-il un "alcoolique" ?. XVIe Colloque des Invalides, Nov 2012, Paris, France. pp.161-169. hal-00987734

HAL Id: hal-00987734

<https://hal.science/hal-00987734>

Submitted on 6 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JARRY ÉTAIT-IL UN « ALCOHOLIQUE » ?

Julien Schuh

Paul Chauveau, dans l'une des premières biographies consacrées à Jarry, résume bien l'opinion qui régnait alors sur les relations de causalité entre sa consommation d'alcool et sa créativité :

L'alcoolisme de Jarry ne saurait, bien entendu, être nié. Et, quelque tenté que l'on soit de protester contre l'usage presque exclusif qu'on en a fait à ses dépens, on doit y reconnaître un élément de sa personnalité au moins aussi important que le personnage du Père Ubu dont il procède comme, sans doute, le Père Ubu procède lui-même d'une manière d'alcoolisme¹.

Quelle était exactement la place de l'alcool dans l'œuvre de Jarry ? Sa littérature est-elle « surréaliste dans l'absinthe », pour reprendre le mot de Breton ? A-t-il vraiment trempé sa plume dans « l'herbe sainte », comme il le propose dans *Messaline* ? Son œuvre découle-t-elle de sa consommation ? On va voir que Jarry n'était pas un alcoolique des Lettres, mais plutôt un « alcoolique », selon l'orthographe singulière (imitée de Rabelais) défendue par le Père Ubu dans l'*Almanach* de 1901 : « *Alcohol*, Monsieur, comme je dis phynance² ». L'utilisation d'un autre mot dit bien qu'il s'agit d'autre chose.

On ne peut passer sous silence la légende de Jarry buveur, largement relayée dans les souvenirs et les anecdotes à son sujet³. Rachilde résume ainsi son régime quotidien :

Jarry commençait la journée par absorber deux litres de vin blanc, trois absinthes s'espaçaient entre dix heures et midi, puis au déjeuner il arrosait son poisson, ou son bifteck, de vin rouge ou vin blanc alternant avec d'autres absinthes. Dans l'après-midi, quelques tasses de café additionnées de marcs ou d'alcools dont j'oublie les noms, puis, au dîner, après, bien entendu, d'autres apéritifs, il pouvait encore supporter au moins deux bouteilles de n'importe quels crus, de bonnes ou mauvaises marques. Or je ne l'ai jamais vu vraiment ivre, qu'une seule fois où je l'ai mis en joue avec son propre revolver, ce qui le dégrisa immédiatement⁴.

Elle rappelle sa haine de l'eau qui trouble l'absinthe et « contient, en suspension, tous les microbes de la terre et du ciel » et dévoile l'une de ses dernières volontés (avant le cure-dent) : une bouteille de vin Mariani, qu'il consomme sur son lit de mort à la Charité⁵. Gide donne une synthèse du personnage dans *Les Faux-Monnayeurs*, où Jarry apparaît comme un clown grotesque et imbibé, buveur d'absinthe pure.

La fée verte, indissociable de son image publique, est-elle tellement présente dans son œuvre ? Le relevé de la totalité des mentions d'alcool dans son œuvre permet quelques constats⁶ (**fig. 1**).

¹ Paul Chauveau, *Alfred Jarry ou la Naissance, la Vie et la Mort du Père Ubu*, Mercure de France, 1932, p. 119.

² Alfred Jarry, *Almanach illustré du Père Ubu (XX^e Siècle)*, 1901, p. 20.

³ Voir l'entrée « Alcohol » dans Thieri Foulc (dir.), *Jarry en Ymages*, Le Promeneur, 2011.

⁴ Rachilde, *Alfred Jarry ou le Surmâle de Lettres*, Grasset, coll. La Vie de Bohême, 1927, p. 180-181.

⁵ *Idem*, p. 181 et 217.

⁶ Ce graphique a été établi à partir du texte des œuvres complètes de Jarry ; on a exclu du corpus sa correspondance, les traductions peu personnelles (*La Papesse Jeanne* et *Olalla*) et les opérettes écrites en collaboration avec Demolder et Terrasse (à l'exception du *Moutardier du Pape*, publié sous son nom en 1907). Les différents types de bières et de cocktails ont été réunis sous des intitulés synthétiques.

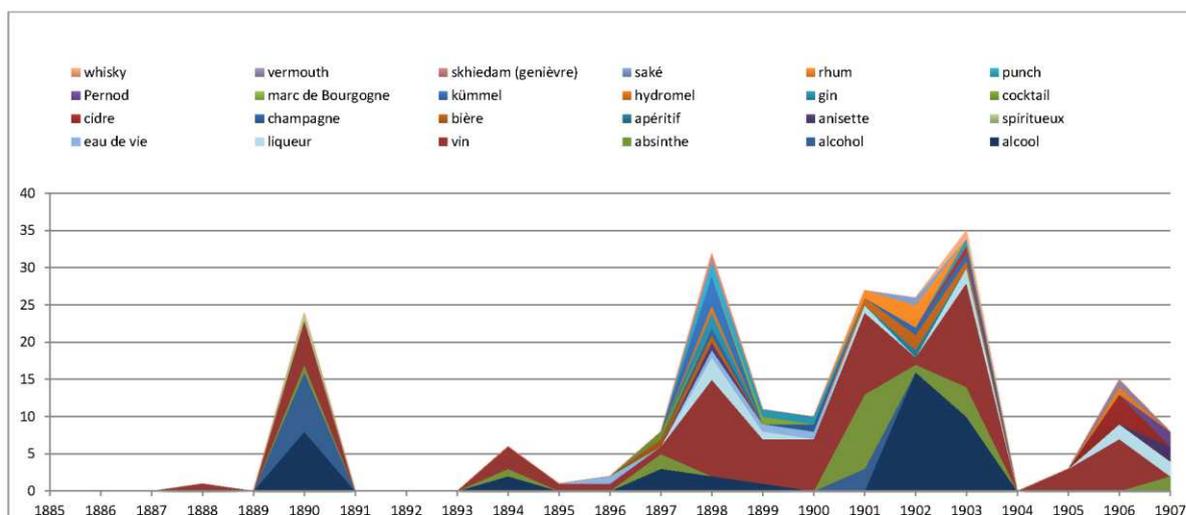


Fig. 1. Les alcools dans l'œuvre de Jarry

On peut remarquer que les mentions de liquides alcoolisés sont peu fréquentes dans ses écrits de jeunesse (même proportionnellement). L'absinthe est mentionnée dès 1889-1890 à travers un dialogue d'inspiration rabelaisienne dans la « pièce alquémique » *Onésime ou les tribulations de Priou* :

FRÈRE TIBERGE (*tirant une bouteille de son froc*).

Prenez et buvez, mon frère ; voici le calice d'amertume.

FRÈRE PIMOR.

C'est-à-dire de l'absinthe. Sa couleur est celle de l'espérance. Il y a trois vertus théologiques, la foi, l'espérance et la charité.

FRÈRE TIBERGE.

Et charité bien ordonnée commence par soi-même. Je me verse donc à boire⁷.

C'est l'« opéra chimique » *Les Alcoolisés* de 1890 et le fragment au sujet similaire *Les Fœtus de M. Lesouël* qui expliquent le pic de mentions cette année là. Les élèves d'une classe y sont représentés comme des fœtus conservés dans des bocaux, qui ne survivent que par l'alcool qu'ils réclament à grands cris et que leur verse leur professeur :

Nouveau hurlement.

Ah ! c'est Priou qui se trouve mal dans son bocal. Le malheureux alcoolisé manque d'alcool. Il expire comme une huître à sec sur la grève. Vite, portons-lui secours.

Il verse plusieurs bidons dans le bocal⁸.

La thématique de l'alcool, dans ces premiers écrits, est toute de convention. Jarry ne porte d'ailleurs que peu d'intérêt aux boissons fortes à cette époque, comme le prouve une lettre à sa sœur de 1894. Côté Gauguin et les peintres de Pont-Aven en juin de cette année, le jeune écrivain supporte encore mal les excès : « j'ai été invité — comme connaissant Seguin — à une double noce bretonne [...]. J'ai reproché à Gauguin, Filiger et autres peintres qu'il fallait trop absorber de liquides à leurs noces, surtout quand il fallait rentrer en véloce par des

⁷ Alfred Jarry, *Ontogénie*, dans *Œuvres complètes*, t. I, Classiques Garnier, 2012, p. 248.

⁸ *Idem*, p. 288.

chemins absurdes⁹ ». Chauveau rappelle que Jarry paraissait dans ses premières années parisiennes « assez sobre, puisque M. Charles-Henry Hirsch se souvient d'une époque où il ne consentait à prendre qu'une grenadine avec "un pleur de kirsch" »¹⁰. Gauguin aurait-il été l'initiateur de Jarry aux délices éthyliques ? L'observation du graphique permet d'autres hypothèses.

À partir de 1897, on constate une diversification des boissons mentionnées et un pic en 1898, qui correspondent à la transposition dans *Les Jours et les Nuits* et *L'Amour en visites* du service militaire de Jarry, effectué entre novembre 1894 et décembre 1895. Anisette, bière, champagne, eau de vie (de Dantzig), gin, hydromel, kummel, liqueur, punch, skhiedam (genièvre) et vin s'invitent sous sa plume, principalement dans *Faustroll*, écrit vers 1898 au Phalanstère de Corbeil et incitant à « BOIRE ». Jarry aurait-il pris le goût de la boisson à l'armée ? C'est également dans les ouvrages de cette période que l'on trouve le plus de références aux vertus hallucinogènes des drogues (opium, haschich, éther...) : le jeune Jarry expérimentait. Mais sa consommation, à l'époque, semble liée à son contexte social. La vie de littéraire, à Paris ou au Phalanstère, auprès de buveurs invétérés tels Hérold et Quillard, n'était pas pour l'inciter à la tempérance : les amis s'envoyaient lettres et télégrammes pour le seul plaisir d'indiquer à leurs correspondants qu'ils avaient goûté un breuvage fameux¹¹.

Une des surprises du graphique est liée aux types d'alcools mentionnés : si Jarry cite un nombre impressionnant de liqueurs plus ou moins exotiques, c'est le vin qui prend une place essentielle dans son œuvre, loin devant l'absinthe dont la place pourrait presque paraître anecdotique, et qui n'apparaît souvent que dans des comparaisons poétiques (pour son amertume semblable à celles des pleurs) ou pour ses vertus littéraires et thérapeutiques (dans *Messaline*). L'alcool de prédilection de Jarry, aussi bien dans son œuvre que dans sa vie, reste le vin, quotidien et rabelaisien. Entre 1900 et 1905, il passa le plus clair de son temps au barrage du Coudray, dans un réduit près du « Rendez-Vous du Barrage », estaminet tenu par les Dunou (**fig. 2**) ; il s'approvisionnait aussi auprès de la Mère Fontaine, qui tenait un petit débit de boisson entre le barrage et la maison des Vallette¹².

⁹ Alfred Jarry, lettre à Charlotte Jarry, juin 1894 ; reproduite et transcrite dans Édouard Graham, *Passages d'encre : Échanges littéraires dans la bibliothèque Jean Bonna. Envois, lettres et manuscrits autographes 1850-1900*, Gallimard, 2008, p. 481.

¹⁰ Paul Chauveau, *op. cit.*, p. 117.

¹¹ Voir les *Cahiers du Collège de 'Pataphysique*, n° 22-23, « Navigation de Faustroll », 22 palotin 83 E.P. [11 mai 1956], p. 92 sqq.

¹² Sur cette période, voir l'ouvrage de Philippe Régibier, *Ubu sur la berge. Alfred Jarry à Corbeil, 1898-1907*, préface de François Caradec, les Presses du management, coll. LPM-actualité, 1999.



Fig. 2. Au Rendez-Vous du Barrage

Entre 1906 et 1907, souvent malade, il partit vivre auprès de sa sœur à Laval. On a conservé, dans les papiers de Gabrielle Fort-Vallette, les factures de négociants lavallois, qui permettent de calculer la consommation de la fratrie Jarry en 1907 : le premier semestre 1907, Alfred et Charlotte engloutirent 1100 litres de vin¹³. Dans des lettres au Docteur Saltas ou à Rachilde, Jarry avouait oublier parfois de manger, se contentant des qualités nutritives de l'alcool. Il ne publia presque rien les dernières années de sa vie ; l'alcoolisme explique-t-il le déclin de sa production littéraire, visible également dans le graphique ? Incapable de terminer *La Dragonne* et de remplir ses engagements auprès de Terrasse, qui lui a demandé le livret d'une opérette consacrée à *Pantagruel* depuis 1897, Jarry est envoyé en cure de désintoxication au Grand-Lemps en 1903 et 1904. S'il semble accepter la sobriété forcée, « après son départ on découvre dans la chambre qu'il occupait un nombre étonnant de flacons vides : le malheureux s'était rabattu sur l'eau dentifrice¹⁴ ! » L'aspect de certains des manuscrits de cette époque (**fig. 3**) permet en effet de s'inquiéter du taux d'alcoolémie de l'écrivain, comme le faisait déjà remarquer Noël Arnaud.

¹³ *Idem*, p. 171-172.

¹⁴ Fernand Lot, *Alfred Jarry, son œuvre*, Éditions de la Nouvelle revue critique, 1934, p. 35.

dénonciation de diverses merveilles que nous avons découvertes chez ledit sieur Faustroll, après boire dans sa cave où il nous avait précipité¹⁷ ». *Faustroll* peut être considéré comme un rêve alcoolique, qui échappe à l'espace de la *doxa* représenté par le papier spécial pour huissier pour entrer dans l'espace libre du songe. C'est dans cet espace qu'évoluent les fœtus, qui conservent dans l'alcool un état de virtualité absolue semblable à celui de Dieu, défini selon Jarry par l'absence de toute détermination. Cette relation entre l'alcool et l'absolu est confirmée par la *Perpetual Motion Food* du *Surmâle*, l'aliment du mouvement perpétuel « à base de strychnine et d'alcool¹⁸ » qui fait tendre vers l'infini les forces humaines, quitte à transformer un coureur en cadavre mécanique. Le représentant de Dieu sur Terre, le Pape, se sert d'ailleurs de l'alcool pour se confondre en Dieu, selon la formule *In vino veritas* :

Vous vous souvenez que le propre médecin de Léon XIII, le docteur Mazzoni, a déclaré en toutes lettres : « Le Pape mène la vie la plus régulière, il boit peu d'alcool, mais il en boit ». Une affiche publiée par le « Français » du 21 février 1903 ajoutait que « si le Souverain Pontife, le successeur de saint Pierre, le futur centenaire du Vatican, atteint les limites extrêmes de l'âge, c'est parce qu'il boit de l'alcool ». Mais on est resté en chemin, on n'a point tiré la conclusion : on n'a pas expliqué pourquoi le pape s'alcoolise; vous l'avez deviné, mes chers Collègues : si le vin est la vérité, l'alcool est une distillation et une quintessence de vérité. Si le Pape est un ivrogne, c'est afin d'entretenir son infaillibilité. Chaque matin, dédaigneux du simple vin blanc bon pour les messes de vicaires de campagne, le Pape, sur son autel particulier en zinc, avec de l'alcool absolu, tue le ver de l'erreur¹⁹.

Jarry ne peut donc que critiquer par l'ironie, à la même époque, la manière dont l'État contrôle la consommation d'alcool, que ce soit par le parallélisme entre alcool et dénatalité, les législations sur l'alcool qui sont des moyens de faire faire augmenter artificiellement les prix, ou la propagande par l'affiche.

C'est justement une affiche qui apparaît, de manière détournée (*via* sa parodie dans un dessin humoristique décrit par Jarry), dans le compte rendu de sa visite à l'exposition de la Ligue anti-alcoolique en 1903 :

Nous sommes allé visiter l'exposition de la Ligue anti-alcoolique.

Et un dessin de Jean Villemont nous revient en mémoire.

Dans une cantine où se déroule quelque scène guerrière, un placard appendu au mur. On y lit : « L'alcool, voilà l'ennemi », et au-dessous : « Avant », « Après »

Deux figures de troupiers illustrent la double légende.

AVANT, c'est le « bleu » imberbe et naïf [...] APRÈS... voici qui devient héroïque, le petit paysan, qui se levait à l'aube de trois heures et non point à sept heures et demie, et d'un réveil non charmé de musique, et qui mangeait nous ne savons quoi, *a bu*. [...] Les *auréoles* quintuples de l'officier supérieur nimbent son képi, ou à tout le moins il est adjudant, ce sous-officier supérieur²⁰.

Il faut comparer la description de cette caricature avec l'affiche originale (**fig. 4**), un « Tableau d'anti-alcoolisme par le Dr Galter-Boissière » qui a connu plusieurs déclinaisons.

¹⁷ Alfred Jarry, *Œuvres complètes*, t. I, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 661-663.

¹⁸ Alfred Jarry, *Le Surmâle*, Éditions de la Revue blanche, 1902, p. 16.

¹⁹ Alfred Jarry, « L'infaillible suffrage », *Le Canard sauvage*, n° 2, 28 mars-3 avril 1903, n.p.

²⁰ Alfred Jarry, « L'ilote ivre », *La Plume*, n° 350, 15 novembre 1903, p. 545-546.



Fig. 4. *L'Alcool, voilà l'ennemi*, tableau mural (100 x 120 cm), Armand Colin, 1900.

Chez Villemot (et non Villemont, comme l'écrit Jarry), on monte en grade en buvant – ce qui tendrait à confirmer l'hypothèse selon laquelle Jarry aurait appris à boire dans l'armenderre. Mais Jarry n'atteint pas l'absolu qu'il s'était fixé, une méningite tuberculeuse mettant fin à sa quête de la Dive Bouteille.